

Chapitre 17 : Enquête sous haute tension.

Résumé : L'inspecteur vient d'arriver à l'école et découvre l'ampleur des bêtises de monsieur Crayon.

Rappel du dernier passage :

Monsieur Printemps, la jambe dans le plâtre, portant un casque d'art martial de protection, des béquilles à chaque bras avançait péniblement le long du trottoir en se rapprochant de madame Latina heureuse de retrouver son collègue.

- Mais... mais... que lui est-il arrivé ? s'enquit NoVague en lançant un regard sombre vers monsieur Crayon.
- Oups...

848 mots

Monsieur NoVague leva l'index en penchant la tête en avant pour mieux dévisager de la tête au pied l'instituteur.

- Monsieur Printemps ?
- Oui, monsieur l'inspecteur, murmura-t-il d'une petite voix intimidée.
- Venez vous joindre à nous. Et vous aussi madame Latina.

La maîtresse, surprise, pointa sa main sur sa poitrine, tout en levant les sourcils en signe d'étonnement. L'inspecteur lui répondit d'un grand oui de la tête avec un petit sourire esquissé. Madame Latina et Monsieur Printemps rentrèrent dans la cour. A leur hauteur, monsieur NoVague continua son inspection méticuleuse.

- Dites-moi, monsieur Printemps. Qu'est-ce qui vous est arrivé ?
- Rien, rien, pas grand-chose, monsieur l'inspecteur.
- N'ayez point peur mon enfant. Vous n'êtes pas le premier adjoint à subir la pression d'un directeur sur un enseignant.
- Mais ce n'est pas vrai, s'insurgea monsieur Crayon.
- Vu la situation, vous n'êtes pas en position de force. Poursuivez mon petit. Ne regardez que moi.
- Mais rien monsieur l'inspecteur, je vous assure.

Les yeux de l'inspecteur devinrent globuleux et l'iris se dilata tellement derrière ses petites lunettes qu'il donnait l'impression de contrôler l'esprit de monsieur Printemps.

- Poursuivez, mon enfant. Poursuivez.
- C'est à cause de l'huile répandue dans la cour que le directeur avait commandée pour pouvoir déloger le pauvre Benoit coincé dans sa chaise, que je me suis retrouvé à glisser plusieurs fois. J'ai bien essayé de sauver les cahiers mais je n'ai pas réussi et ils sont tous détériorés. Je ne sais pas comment je vais faire pour l'annoncer aux parents et rembourser la mairie.
- Huile répandue ...coincé dans la chaise ... glisser... détériorés...

- Tiens donc... commenta monsieur Crayon.
- On ne vous a rien demandé, monsieur le Directeur. Poursuivez mon enfant, poursuivez.
- Après, je me suis évanoui. Je ne me souviens de plus rien. En me réveillant dans la cour, j'avais terriblement mal aux joues. C'est pour cela que je porte un casque de protection. Le docteur m'a annoncé que deux dents de sagesse avaient été délogées. Ce n'est pas grave. Elles n'avaient pas poussé. Puis, je me suis évanoui à nouveau pour me retrouver à l'hôpital avec une jambe dans le plâtre. Le chirurgien m'a indiqué qu'ils avaient été obligés de m'opérer en urgence parce que j'avais une double fracture du fémur et qu'ils n'avaient jamais vu cela auparavant.
- Evanoui... dents de sagesse... hôpital...double fracture. Qu'avez-vous à répondre monsieur Crayon à tout cela.
- Monsieur Printemps n'est pas un menteur. Il a raconté les faits tels qu'ils se sont passés.
- Vous vous êtes radouci. C'est bien, Crayon. Vous n'avez plus rien à rajouter, monsieur Printemps.
- Non... si. Je n'ai pas compris pourquoi à mon réveil dans la chambre d'hôpital, il y avait deux gendarmes qui m'ont posé de drôles de questions sur ma situation matrimoniale, ma profession... Comme j'avais très mal aux joues et que j'avais des difficultés à articuler, ils ont enregistré mes explications en me rassurant qu'ils avaient un traducteur dans leur service. Maintenant ça va mieux, j'arrive mieux à parler même si les courroies du casque me grattent. Pour ma situation personnelle, il n'y a rien à trouver. Je suis célibataire.
- De toutes façons, ce n'est sûrement pas de ce côté-là qu'il faut chercher. N'est-ce pas, Crayon.
- Les directeurs ont l'habitude d'être toujours responsables des situations, déclara désabusé le directeur.
- Coupable, je dirais plutôt. Coupable mais pas responsable, précisa un NoVague caustique.

Le lieutenant-colonel, à l'énoncé des dents de sagesse, avait baissé la tête pour regarder ses mocassins vernis. Lors de l'évocation des gendarmes, il sifflota en levant les yeux au ciel. Après avoir rempli plusieurs pages de son carnet, l'inspecteur se tourna vers l'enseignante du CP pour lui poser une question plus personnelle.

- Mais dites-moi, madame Latina. C'est monsieur le Directeur qui vous oblige à vous habiller ainsi pour venir travailler.
- Non, pas du tout. Monsieur Crayon est un excellent directeur à l'écoute de tous.
- Mais dites-moi alors, pourquoi êtes-vous dans cette tenue...
- Euh....
- Votre silence est un aveu. Merci madame Latina pour cette réponse claire.
- Ce n'est pas ce que vous croyez !
- Je ne crois que ce que je vois. Et le dossier semble complet à votre sujet monsieur Crayon.
- Merci monsieur L'inspecteur. Je découvre une drôle d'équipe d'enseignants et un directeur loin d'être exemplaire, compléta un maire offusqué par ce qu'il venait d'entendre.

Madame Latina se tut mais on pouvait lire sur son visage une colère contenue. Le directeur se rassit, se tenant la tête entre les mains. Son sort était scellé. Monsieur Printemps, le regard perdu, se focalisa sur les mouvements lents de sa mâchoire pour retrouver sa mastication. Monsieur SauveQuiPeut resta de marbre, les yeux fixant au loin un point imaginaire et Fabienne des Trois-Rivières, dominant le groupe de sa taille, les mains sur les hanches, balaya du regard les personnes

présentes, admirative de l'état d'esprit qui régnait dans cette école. Benoit s'avancait péniblement dans la chaise et arrivé près de l'inspecteur lui tira sur le pantalon.

- Bonjour, toi. Comment tu t'appelles ?

Fin du chapitre 17